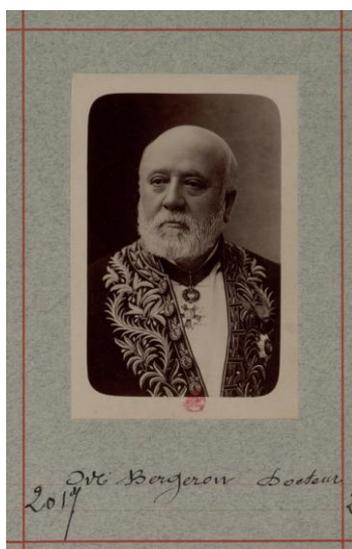


L'homme qui faillit devenir un grand homme

Par Bruno BERTHERAT



SOURCE : [HTTP://GALLICA.BNF.FR/](http://gallica.bnf.fr/)

GEORGES BERGERON (1838-1891), MEDECIN LEGISTE

Compte rendu intervention

du

28 février 2017

L'homme qui faillit devenir un grand homme

Par Bruno BERTHERAT

INTRODUCTION

Georges Bergeron est français, en revanche il est étranger au sens du roman de **Camus** « *L'étranger* ». Il devient étranger à son propre monde. Lorsque l'on pénètre dans les locaux de la faculté de médecine de Paris, on est frappé tout de suite par l'omniprésence du souvenir des grands hommes. Les noms des grands hommes font écho à leur statut. On retrouve leur nom à foison dans les livres, les revues, avec cet art de la citation qui distingue les grands hommes du médecin banal. Les grands médecins donnent leur nom à leur maladie. C'est leur postérité. Georges Bergeron est diplômé de la faculté de Paris, mais il n'est pas un grand homme. Pourquoi alors s'intéresser à ce médecin, pourquoi raconter sa vie ?

Cette question pour un médecin n'est pas anodine, car la biographie a été l'objet d'un discrédit durable parmi les historiens et dans les sciences humaines et sociales. **Pierre Bourdieu**, sociologue, a attaqué le fait même de faire des biographies dans son article célèbre de 1986 « *l'illusion biographique* ». Pour Bourdieu, la biographie est une succession d'éléments historiques constituée en récit comme si la vie constituée un tout cohérent. Ce qui n'est pas le cas pour Pierre Bourdieu, ce qui explique l'aspect « *illusoire* » des biographies. Pourquoi, dans ces conditions, raconter cette vie qui n'est même pas la vie d'un grand homme ? On pourrait dire que toute vie mérite d'être racontée parce qu'elle révèle certaines choses chez le narrateur. Cependant, ce qui rend Bergeron particulièrement intéressant c'est son échec dans la carrière médicale. C'est donc le récit de son échec que Bruno Bertherat a choisi de raconter durant son intervention du 28 février 2017 à l'Université Populaire d'Avignon. Il s'agit d'une approche resserrée et ouverte. Resserrée, parce que c'est d'abord son échec seul qui nous intéresse. Ouverte, car tout être humain est construit collectivement et la fabrique du grand homme est un processus collectif. Une approche ouverte aussi, car la biographie ne saurait se limiter à l'existence biologique de Bergeron. Elle commence avant sa naissance et se termine après sa mort. Il s'agit de comprendre pourquoi Bergeron n'est pas devenu ce qu'il aurait pu éventuellement devenir. Il s'agit de confronter des trajectoires et des temporalités différentes et de donner toute leur place aux incertitudes.

I/ La dynamique du grand homme

a) Une ascension

On peut voir cette ascension dans trois dimensions : chronologique, spéciale et discursive.

1) Dimension chronologique

Avant d'être étudiant, Bergeron a été lycéen au lycée de Bonaparte. Lorsqu'il rentre à la faculté de médecine de Paris, il y gravit avec succès tous les échelons. Il est interne en 1862, médecin des hôpitaux en 1865, docteur en 1866 et agrégé en 1872. Durant son parcours universitaire il obtient plusieurs prix. Tout d'abord, l'agrégation qui est la porte d'entrée pour obtenir le titre prestigieux de professeur de médecine. Il est d'usage dans ce milieu, que le choix se porte sur les agrégés qui apparaissent comme les collaborateurs des professeurs. A cette époque là, la faculté de Paris est la plus prestigieuse en France et l'une des plus importantes d'Europe.

2) Dimension spatiale

Bergeron occupe le champ du savoir et du pouvoir. A l'Université, il est le suppléant de **Tardieu**, professeur de médecine légale, et depuis 1874, Bergeron donne des cours à la place de Tardieu. En 1873, il devient *inspecteur des asiles d'aliéné de la Seine*. Et surtout, il devient à la suite de Tardieu, l'expert attitré dans les affaires judiciaires. Il s'occupe de réaliser les autopsies pour les crimes dès les années 70.

Bergeron occupe aussi le champ éditorial. Il publie de nombreux articles, des notices dans des dictionnaires et des revues spécialisées. Il traduit avec un collègue un ouvrage en anglais, et en 1876 il publie un traité de médecine légale. Il s'agit d'une consécration éditoriale. Il est devenu un personnage incontournable dans ce que l'on pourrait appeler le « **TRIANGLE D'OR** » de la médecine légale parisienne.

3) Dimension discursive

On peut se poser une question légitime : est-il devenu célèbre ? Bergeron connaît un début de notoriété. D'une part, il est cité par ses pairs dans leurs articles et il obtient différentes distinctions comme la légion d'honneur en 1871 pour son comportement courageux lors de la guerre contre les Prussiens, ou lorsqu'il est membre du jury d'admission à l'exposition universelle en 1877. Enfin, il a une notoriété médiatique et apparaît régulièrement dans les comptes rendus des affaires judiciaires des grands procès. Son nom apparaît même dans le Larousse puisqu'on lui décerne une notice biographique. Il n'a alors qu'une trentaine d'années.

Comment expliquer cette réussite professionnelle ?

b) L'hypothèse d'un projet familial et personnel ?

Pour comprendre l'ascension de Bergeron, il faut l'inscrire dans l'histoire de son milieu social et familial. Son milieu familial paraît favorable malgré quelques notes discordantes.

Le milieu familial semble favorable parce que Bergeron est le fils d'un notaire, licencié en droit. Il s'installe plus tard à Paris. Son père est décrit par les archives de l'état civil comme rentier et sa mère ne travaille pas. La famille de Bergeron appartient à la moyenne bourgeoisie d'origine provinciale de l'époque.

Pourquoi parler de réussite par rapport au milieu social ? Parce que pour la bourgeoisie, l'ascension sociale est un véritable *LEITMOTIV*. Leitmotiv accentué après la révolution française qui a supprimé les ordres et qui permet à chacun de monter au sommet de la hiérarchie sociale dès lors qu'il travaille. Cette volonté de réussite est très ancrée dans les classes moyennes et bourgeoises de l'époque. On peut se référer à la littérature, aux romans de **Balzac** et **Zola**, et supposer que Bergeron a pu être éduqué dans cette volonté d'ascension sociale.

Certains signes vont dans ce sens, par exemple, les parents de Bergeron ont eu simplement 2 enfants, il s'agit donc d'un couple malthusien. Autres signes déjà évoqués : le déménagement à Paris et la scolarité de Bergeron dans le lycée et l'université qui à l'époque était payante. Enfin dernier indice dans ce sens : le frère de Bergeron Albert devient médecin comme son frère en 1874. Il y aurait donc une stratégie familiale d'ascension sociale via la médecine.

Il existe néanmoins des notes discordantes. La première, il s'agit d'hypothèses à partir de fait qui sont très peu nombreux, qu'il faudrait étayer par plus de documents. Parce que si le couple a eu deux enfants ce n'est pas forcément une pratique malthusienne. Autre note discordante, le contexte de la naissance de Bergeron. En effet, celui-ci est né peu de temps après le mariage de ses parents. Ce qui est frappant, c'est que les parents se sont mariés très jeunes. Le père avait 24 ans et la mère avait 18 ans. Ne s'agirait-il pas d'une simple régularisation d'une relation entre deux amants ? D'autre part, la mère de Bergeron est orpheline de père et de mère, et c'est le conseil de famille qui l'a autorisée à se marier.

Enfin, son père n'est pas médecin, or à l'époque les médecins sont en grande partie fils de médecin. Par conséquent, Bergeron peut apparaître comme une sorte d' « outsider ».

A présent, quelques mots sur Bergeron lui-même et sur ses projets. Il a été influencé par les projets de ses parents, par ses lectures, par ses fréquentations au lycée prestigieux, peut-être aussi s'est-il promis un grand destin à l'instar de **Victor Hugo** qui voulait être Châteaubriant ou rien, ou au contraire s'est-il vu imposer un destin de réussite sociale qu'il ne voulait pas au départ. Nous ne le serons jamais avec certitude.

Il est possible d'apporter des éléments de réponse en analysant un portrait de Bergeron qui appartient à l'académie de médecine. Dans ce portrait Bergeron est très jeune, âgé vraisemblablement d'une

trentaine d'années. Ce portrait tranche par rapport aux autres, qui en général représentent de grands hommes d'âge mûr. Deuxième point important, la posture de Bergeron. Sa posture est très étonnante, il est debout les bras croisés et le regard au loin. Une posture qui est très rare dans les portraits de la même collection de l'académie. On peut croire y lire, un air de défi, une assurance et une volonté de réussir. Comment ne pas penser à **Rastignac** et à sa posture à la fin du *Père Goriot*.

Il renforce sa position professionnelle par sa position sociale. Il se marie en 1872, avec une riche veuve et on sait l'importance du rôle de l'épouse dans les relations sociales et les mondanités. Le mariage peut avoir des raisons sentimentales mais aussi sociales. Une personne joue un rôle encore plus important, c'est Tardieu. Le soutien de Tardieu est indispensable pour expliquer la réussite de Bergeron.

Tardieu (1818-1879) est reconnu comme le plus grand médecin légiste de son temps. C'est un homme très célèbre et il a eu une position de doyen de la faculté de médecine. Il est aussi reconnu comme le plus grand expert parisien des tribunaux dans les années 50 et 60, il est une véritable « star » des prétoires. Tardieu va soutenir Bergeron. Les causes de ce soutien sont inconnues. Toutes les sources indiquent que Bergeron a fait ses études de médecine sous la supervision de Tardieu. On peut se demander si Bergeron a été favorisé dans ses études par Tardieu. Premier élément de réponse, lorsque Bergeron réussit l'agrégation en 1872, Tardieu est président du jury. Or Tardieu rajoute une épreuve de son plein gré qui porte sur la médecine légale. Bergeron depuis quelques années collabore avec Tardieu en médecine légale et les autres concurrents ne sont pas médecins légistes. A l'époque, l'agrégation est moins un concours qu'un système de cooptation où chaque professeur place ses élèves. Tardieu le remercie dans l'un de ses livres de son aide qui lui a offerte pour la rédaction de son livre. Ce lien avec Tardieu fait de lui son successeur. Le lien est aussi affectif, pas seulement celui d'un maître à un élève. En effet, Tardieu est l'un des témoins de mariage de Bergeron. Pourquoi une telle proximité ? Tardieu a un fils devenu avocat par conséquent il n'a pas de successeur dans sa famille. A-t-il déplacé les projets qu'il avait pour son fils vers Bergeron ? En tout cas les liens entre l'un et l'autre sont affectifs. Bergeron écrira dans sa thèse à Tardieu, « *Hommage d'affectueux respect* » (1866). Le terme « affectueux » prouve bien le lien étroit qui existe entre Tardieu et Bergeron.

Bergeron est positionné pour une réussite totale et pourtant en l'espace de quelques années c'est un échec flagrant.

II/ La chute

L'année 1877 est une année tournante pour Bergeron. Bergeron connaît un échec cuisant et la remise en cause de son ascension parisienne.

a) Un arrêt brutal : 1877-1880

Tout d'abord, Bergeron échoue à devenir maître de conférence de médecine légale à la morgue en 1877. A l'époque à l'université de médecine, il y a l'enseignement théorique fait dans l'université et l'enseignement pratique fait dans les hôpitaux. Or la médecine légale est dépourvue d'enseignement

pratique. C'est un poste nouveau et aussi un poste important car tremplin pour devenir par la suite professeur de médecine légale.

Comment se passe la procédure électorale ? Il s'agit d'un vote à bulletin secret par l'assemblée des professeurs de la faculté de médecine. Bergeron est soutenu par Tardieu officiellement. Le 22 novembre 1877, il est battu très nettement obtenant seulement 8 voix sur 22. Le poste est remporté par **Paul Brouardel**.

Deuxième échec durant l'élection à la chaire de médecine légale. A la mort de Tardieu, Bergeron ne se présente pas à l'élection, certainement parce qu'il savait qu'il ne gagnerait pas. C'est Paul Brouardel qui est élu professeur successeur de Tardieu. Dans le rapport qui présente Brouardel, celui-ci est présenté comme le seul successeur de Tardieu.

Troisième échec, Bergeron perd le monopole des expertises médico-judiciaires à Paris. Il le perd au profit de Brouardel et de son équipe qui le remplace à la morgue pour faire des autopsies. Brouardel à la fin de l'année devient directeur de la morgue. Brouardel devient l'homme fort de la médecine légale parisienne et par conséquent française. Dès les années 80, Bergeron ne fait plus d'expertise.

Comment expliquer un tel échec ?

b) Des causes multiples

Première cause : *l'isolement*

Bergeron est isolé bien avant la mort de Tardieu. Le poids de Tardieu doit être relativisé parce que Tardieu est un homme vieillissant et contesté. Il est contesté en politique, il est Bonapartiste. Il a pris position dans une affaire célèbre : **L'AFFAIRE VICTOR NOIR**. **Victor Noir**, du nom du journaliste républicain qui avait été abattu par le cousin de l'empereur. Tardieu est l'expert du procès. Tardieu avec l'aide de Bergeron contribue à faire que le prince Napoléon n'est pas condamné. Il est en porte à faux par un monde devenu républicain. Il est contesté politiquement mais aussi scientifiquement. Il est contesté par de jeunes maîtres qui remettent en cause en France et en Europe ses prises de position scientifiques. Ce qui explique que lorsque Tardieu propose Bergeron pour le poste de maître de conférences, ses pairs choisissent l'élection.

Certes Bergeron est de son côté républicain mais sa proximité avec Tardieu Bonapartiste affaiblit sa position. Enfin, Bergeron n'est pas un médecin des hôpitaux parisiens, il est médecin aliéniste. Or ceux qui ont voté pour Brouardel étaient aussi médecins des hôpitaux parisiens.

Autre point, Tardieu est un homme vieux et très malade, c'est aussi la raison qu'il est remplacé par Bergeron mais aussi par Brouardel. **Victor Cornil** dira « *Tardieu était malade, et l'on pouvait prévoir sa fin prochaine* ».

Deuxième cause de son échec, ce sont les erreurs d'expertise de Bergeron. Il a été accusé d'avoir commis des erreurs dans ses expertises. Ces erreurs ont eu des conséquences lourdes sur les sentences (peine de mort, peine d'emprisonnement à vie). Il faut citer **L'AFFAIRE MOREAU** (1874), **BILLOIR** (1877),

DANVAL (1878). A l'époque, critiquer l'expert est fréquent mais ce qui est moins fréquent c'est la récurrence des critiques.

Enfin, si Bergeron échoue c'est parce que Brouardel a réussi. Brouardel n'est pas n'importe qui, il est Pasteurien, ouvert sur les techniques et ouvert sur les influences étrangères. On ne sait pas si Bergeron était pasteurien mais il n'était pas dans les réseaux pastoriens.

c) Une porte de sortie honorable ?

Un nouveau départ ? Il se passe des événements importants dans cette période. En 1881, Bergeron parvient à être nommé professeur de pathologie interne à la faculté de médecine de Lille. La faculté de médecine est une jeune faculté créée en 1876. Il est remarquable qu'il ait abandonné la médecine légale pour la pathologie interne.

Entre 1882 et 1883, Bergeron devient médecin de l'asile d'aliénée de Clermont dans l'Oise. L'asile de Clermont a un statut particulier, il s'agit d'une structure privée qui fait office d'asile public tenu par deux particuliers, deux frères jumeaux. Il s'agit du plus grand asile de France. Or en 1880, il y a un scandale, un patient est tué par un gardien. L'Etat nomme deux médecins pour prendre la place des frères jumeaux et diriger l'asile. L'un de ces médecins est Bergeron. Enfin Bergeron a fait une expertise en Seine-et-Oise, ce qui signifie que Bergeron n'a pas totalement abandonné l'expertise légale, il l'a simplement fait à l'extérieur de Paris.

La carrière de Bergeron connaît un rebond en province. Bergeron va pourtant perdre tout ce qu'il avait gagné en l'espace de deux ans, à cause de deux « *sandales* ».

Tout d'abord, l'échec à Clermont. En 1882, il est l'objet d'une campagne de presse, orchestrée par le journal de gauche la « *Lanterne* », selon le journal satirique, Bergeron a des relations exécrables avec l'autre médecin. Il est présenté comme quelqu'un qui ne fait rien et il est accusé dans une lettre publiée dans « *la Lanterne* » d'avoir payé un de ses patients pour battre l'autre médecin. Le scandale est énorme car médiatisé.

Ensuite, en 1884 au moins d'avril, c'est la fin de sa carrière d'universitaire. Bergeron est impliqué dans une affaire de mœurs. Il est accusé par un ouvrier d'avoir commis sur la personne de son fils, un attentat public à la pudeur. Bergeron est poussé à la démission par le doyen de la faculté de médecine de Lille. A la différence du précédent, le scandale est étouffé. Il n'y en a aucune place dans la presse et il n'y a pas de suite judiciaire.

Bergeron devient véritablement l'envers du grand homme.

III/ L'envers du grand homme

a) L'isolement vécu

Bergeron est un homme seul. Il est seul pour plusieurs raisons. D'une part, il est seul au sein de sa profession. Notons qu'un médecin légiste est seul de manière générale. Bergeron est aussi isolé lorsqu'il souhaite devenir maître de conférences.

Il écrit dans sa lettre de candidature :

« A vos yeux les questions de personnes ont toujours cédé devant l'intérêt des élèves. C'est à ce titre que je crois pouvoir compter sur vos suffrages ».

Il s'adresse à l'assemblée des professeurs. Il veut dire par là, entre les lignes, qu'il est déjà à l'époque attaqué de toute part et que les professeurs doivent voter en pensant à l'intérêt des élèves.

On peut aussi se questionner sur son entourage : avait-il des amis ? Dans sa thèse, Bergeron fait une dédicace à un collègue, un étudiant comme lui dans laquelle il déclare son amitié pour lui. Or dans les ouvrages de cette personne, elle ne lui rend pas la dédicace. Il semblerait que Bergeron dans ses études était un homme assez seul.

Il écrit dans le programme qu'il propose en 1878, un an avant l'élection à la chaire de médecine légale. Bergeron sait qu'il a perdu, il propose un programme quand même qui va concurrencer celui de Brouardel.

Il termine son programme par ce passage :

« Mais en France, tout s'oublie vite, surtout le souvenir des services rendus. Que le vent qui enfle leurs voiles soit propice aux nouveaux venus et leur évite de sombrer, eux aussi, après une longue navigation, et après avoir doublé bien des écueils, dans le gouffre amer de l'indifférence et de l'oubli. ».

Il retranscrit ici, l'expression de son désarroi et témoigne de l'injustice qu'il vit comme telle. Sa solitude prend un tournant diplomatique lorsque Bergeron est impliqué dans les scandales cités précédemment.

Il y a aussi l'isolement social. Son frère a des problèmes de couple et la presse en parle. Son frère est plus un problème qu'un soutien.

Par la suite, Bergeron divorce et on peut l'expliquer par le fait qu'il soit impliqué dans des affaires d'homosexualité. Il ne s'est pas remarié par la suite.

Deux ans plus tard, son père meurt. Bergeron n'est pas présent le jour de sa mort alors que son frère Albert est l'un des témoins de l'acte de décès. Bergeron a coupé les ponts de son milieu professionnel et social.

Bergeron meurt le 1^{er} juin 1891 sur un bateau dans lequel il était médecin à bord. Il a fini sa vie comme médecin à bord de bateaux de commerce. Le corps de Bergeron est jeté par-dessus bord. Le jeune frère meurt de manière douteuse où il sera autopsié par des proches de Brouardel. Ces deux fils n'ont pas eu d'enfant et avec la mort de sa mère en 1900 c'est une famille bourgeoise qui s'éteint.

b) La disparition

Les conditions de sa mort sont mystérieuses. Il semblerait que son corps ait été jeté par-dessus bord. Il disparaît même de son vivant. Bergeron disparaît du champ médical de manière progressive. Il y a ce qu'on pourrait appeler « *le silence éditoriale* ». Bergeron disparaît physiquement de Paris mais aussi symboliquement des publications. Il ne publie plus rien dès 1880. Pour quelles raisons ? Il peut y avoir un choix personnel ou aussi un choix éditorial. En effet, les maisons d'édition sont à cette époque parisienne.

Il y a aussi une disparition médiatique. Lorsqu'en 1878, la presse évoque les déboires du frère de Bergeron, Albert est présenté comme le frère du médecin légiste. Seulement lorsqu'Albert Bergeron meurt, son frère n'est même pas évoqué.

D'autre part, la mort de Bergeron passe inaperçue. A l'époque quasiment personne ne sait quand Bergeron meurt et la presse n'en parle pas. La date de mort de Bergeron est même confondue avec celle de son frère.

c) Le contre-modèle

Bergeron devient un contre-modèle. Il n'est pas dans le néant, parce que contre lui se construit une légende noire, de son vivant et après sa mort. En effet, de son vivant se construit une image négative qui prend de l'ampleur lors des procès.

Le moment le plus important, est sans doute *le procès Danval*. Voilà ce que dit **Cornil**, un concurrent de Bergeron qui est appelé par la défense :

« A dire le vrai (le docteur Cornil frappe sur la barre), quand on voit comment les autopsies sont pratiquées dans les causes criminelles, on a honte pour son pays ! » (gazette des tribunaux, 9 mai 1878).

Cette polémique prend une telle ampleur que l'accusé passe au second plan sur l'expert Bergeron.

Il continue d'être discrédité après sa mort. Il est considéré comme le symbole du mauvais expert en dehors même du cercle des médecins.

Clémenceau en fera référence à Bergeron dans l'affaire Dreyfus : « **JE ME RAPPELLE QU'EN TOXICOLOGIE, M. BERGERON OBTINT A TORD LA TETE DU MALHEUREUX HERBORISTE BOREAU (..)** ».

Quand s'arrête la légende noire de Bergeron ? Quand ses ennemis sont morts vers 1910-1915.

Conclusion

En France, il n'y a pas de biographie de médecin légiste. Ce que Bergeron montre c'est que l'échec d'un homme peut expliquer la réussite d'autres. Apparaît par ailleurs un thème central, l'influence de la réputation. Bergeron est mort de sa mauvaise réputation. On pourrait ouvrir, en se demandant si l'histoire contrefactuelle est possible. Imaginer ce qu'il aurait pu se passer. Cette approche est intéressante car peut remettre en question les causalités. Et si Bergeron avait été maître de conférences ? Et s'il avait réussi ?

S'il avait réussi, il serait tout de même resté assez seul en raison du réseau pasteurien. Cas **de Bernard Spilsbury**, grand expert londonien, mais qui est resté seul. Bergeron aurait pu être ce Spilsbury français : seul mais puissant.

Une histoire des possibles : on pourrait revenir sur la fin de la vie de Bergeron et son voyage entre la France et l'Afrique. Le voyage en Afrique, c'est aussi le voyage d'un ailleurs. N'est-il pas un peu un **Rimbaud** ? Quant à sa mort si mystérieuse, elle fait penser à celle **Zénon**, qui se libère par un suicide. Est-ce que Bergeron s'est libéré par le suicide ? A côté de lui, dans ses affaires, il y avait du hachich, autrement dit des paradis artificiels. Bergeron est-il mort heureux ? Peu probable pour lui, mais on peut lui laisser le doute.